

**Parisot, Yolaine (éd.) (2016). « Dany Laferrière : mythologies de l'écrivain, énergie du roman » (2016). *Interculturel Francophonies*, 30, novembre-décembre, 321 pp.**

Alba Pessini

(Università di Parma, Italia)

Les contributions de ce numéro d'*Interculturel Francophonies*, dirigé par Yolaine Parisot et consacré au premier écrivain haïtien devenu immortel sous la Coupole de l'Académie française, se partagent en trois volets dont le premier intitulé « La littérature, les arts, le cinéma et moi » se penche sur l'élément autobiographique de la production laferrienne. L'œuvre de Dany Laferrière a souvent interrogé les critiques qui ont sondé sa démarche autobiographique et tenté de démêler le vrai du vraisemblable, l'effet de réel de la pure fiction. A travers trois romans de Laferrière considérés comme les plus autobiographiques – *Le Cri des oiseaux fous*, *Pays sans chapeau* et *L'Enigme du retour* –, Christiane Ndiaye s'attache à mettre en lumière comment les aspects qu'elle considère autobiographiques glissent vers la fiction mais aussi comment tout roman est le résultat de l'invention d'un monde qui puise dans le quotidien. Deux dimensions mémorielles se mêlent ainsi dans l'univers romanesque de Laferrière, la mémoire du vécu et la mémoire littéraire, cette dernière interpellant, au gré des œuvres choisies, des textes différents en fonction des messages et des enjeux qu'elles entendent véhiculer. Toutefois, selon Ndiaye, Laferrière procède « constamment à une sorte de reconnaissance des textes marquants de la bibliothèque mondiale, comme pour signifier que tout ce déjà sémiotisé n'est plus de notre temps, que l'écrivain d'aujourd'hui ne peut pas les prendre pour modèles » (36), que ce dernier est pressé par l'urgence de trouver sa propre voie/voix. Dans « Autoreprésentation et invention d'identités chez Dany Laferrière », Cheikh M.S. Diop met en garde le lecteur qui aurait facilement tendance à embrigader les textes laferriens dans un genre d'emblée trop évident, celui des récits autobiographiques. Il interroge le « je » de trois œuvres laferriennes, *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, *Je suis un écrivain japonais* et *L'énigme du retour* et traque les ruses de l'écrivain dans l'image textuelle de lui-même qu'il diffuse. La contribution de Mylène F. Dorcé, « Dany Laferrière : de l'écrivain intarissable au cinéaste insaisissable », propose une comparaison

entre les textes *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, *Le Goût des jeunes filles*, *Comment conquérir l'Amérique en une nuit* et *Vers le Sud* et leurs respectives adaptations cinématographiques. Dorcé focalise son attention sur des types de personnages (Le Nègre, la Blonde/Blanche, Le Blanc, La Nègresse) qu'elle dissèque pour saisir leurs rôles et leurs fonctions au gré des romans et des représentations filmiques. Le dernier article de Hidehiro Tachibana qui clôt ce premier volet interroge la notion de masque que le critique, au fil de son analyse, entend bien faire tomber et dévoiler ainsi la part fictive et autobiographique de l'œuvre laferrienne.

La deuxième partie, « L'énergie du roman », s'intéresse de plus près aux rouages de l'écriture romanesque et s'ouvre avec l'étude d'Yves Chemla, « La Confiance de l'arrivée ». Il s'agit pour ce dernier d'interroger les ambiguïtés de l'« énigme de l'arrivée », un moment qui intervient à plusieurs reprises au sein de l'*Autobiographie américaine*, notamment dans *J'écris comme je vis* et *Je suis fatigué*, et sur laquelle le critique se penche de façon plus systématique dans *Chronique de la dérive douce* en considérant les techniques narratives auxquelles Laferrière recourt. Selon Chemla, cet épisode pourrait se présenter comme un autre « topos du roman de la décolonisation, tout comme l'était la transformation de soi par l'école » (127); cependant il insiste aussi sur le fait que Laferrière est à même de construire un récit qui fait fi des modèles. Il nous présente donc *Chronique de la dérive douce* « comme un récit subversif à plusieurs titres : il transforme l'énigme de l'arrivée en un bref récit de formation. Et subvertit le récit de cette formation en prenant en charge la complexité et les contradictions qui traversent l'être lui-même comme la société qui l'accueille » (142). Alessia Vignoli dans « Je bouge : donc je suis ? (Du mouvement et de l'immobilité chez Laferrière) » cherche à dépasser l'insertion de l'œuvre de Laferrière dans une littérature de l'exil *stricto sensu* et préfère se concentrer sur la dialectique du mouvement et de l'immobilité dont l'antithèse, selon Vignoli, n'est qu'apparente puisque « l'évolution de la fonction du déplacement aboutit à une superposition entre mouvement et immobilité aux contours flous et instables » (162). La contribution de Ching Selao intitulée « 'Si le sexe est sain, il n'est pas innocent'. Sexe et pouvoir dans l'œuvre de Dany Laferrière » analyse la mise en scène des rapports de force entre les sexes et plus particulièrement entre les noirs et les blanches et interroge le sexe dans ses différentes fonctions, comme monnaie d'échange ou encore comme acte subversif.

Dans le troisième et dernier volet de ce recueil il est question de la relation que l'œuvre de Laferrière entretient entre « La littérature, le monde et nous ». Oana Panaïté nous introduit à la « Mondialisation culturelle et mondialité poétique chez Dany Laferrière » et montre comment l'écrivain originaire de Petit-Goâve « conçoit des mondes fictionnels où la mémoire du pays natal n'est guère effacée ou rejetée mais intégrée à d'autres thématiques englobantes telles que l'identité en mouvement, le vécu

de la création artistique, et la dynamique et les pathologies du monde contemporain » (198). Païnaté approfondit les réflexions métacritiques que Laferrière élabore dans plusieurs ouvrages depuis 2001 pour tenter de mettre en évidence ce qu'elle appelle « une écriture du pays [qui] se nourrit aux sources multiples de la mémoire et de la diction littéraire classique et contemporaine » (198). Selon Françoise Naudillon dans « Ombres et lumières : Windsor Klébert et ses leçons d'immortalité », il manquerait un onzième tome à l'*Autobiographie américaine* de l'écrivain, celui qui prendrait en considération les différentes stratégies mises en acte pour se construire une célébrité. Qu'à cela ne tienne, Naudillon s'en charge et parcourt les étapes de ce succès en dégagant les mécanismes qui le soutiennent en une série de 5 leçons (Leçon nr. 1 : se faire connaître ; Leçon nr. 2 : se faire reconnaître, etc...). Florian Alix s'intéresse, lui, à la posture « académicienne » de Laferrière qu'il illustre à travers *L'Art presque perdu de ne rien faire* et compare l'écriture de Laferrière essayiste avec celle d'autres écrivains (Léopold Sédar Senghor, François Cheng, Amin Maalouf), eux aussi élus à l'Académie, et leurs essais respectifs. Les articles de cette dernière partie s'articulent tous autour d'un même dénominateur commun qui est représenté par l'essai de Jérôme Meizoz sur la posture littéraire (*Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*. Genève : Slatkine Erudition, 2007). La dernière contribution de Véronique Bonnet, « Dany Laferrière : le lecteur dans sa baignoire ou l'art de bien lire », comme son titre l'indique, s'attache à la posture du lecteur et enquête sur cette figure qu'il s'agisse du narrateur des textes ou encore de l'écrivain lui-même. Bonnet insiste sur le fait que « la pratique de la lecture littéraire [...] et la mise en scène de l'acte de la lecture, apparaissent chez lui avec une forte régularité, se renforcent au fil du temps » (255). Elle nous convie à découvrir la bibliothèque-monde de l'écrivain au fil de ses œuvres mais ne passe pas non plus sous silence la place que tient le lecteur de Laferrière « au cœur du processus de création et de fabrique littéraire ».

L'entretien avec l'écrivain conduit par Yolaine Parisot ne s'affiche pas comme une simple annexe pour clore un ouvrage déjà bien riche, il s'insère plutôt comme un dialogue renouvelé avec les contributions qui se sont succédés et qui tentent de lever le voile sur une œuvre toujours prête à nous offrir de multiples perspectives et des approches stimulantes.

